Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 29 (1921)

Heft: 10

Artikel: Les anecdotes de l'histoire : l'appétit de Louis XVI

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682726

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les anecdotes de l'histoire: L'appétit de Louis XVI

Louis XVI a trois passions: la chasse, la serrurerie, la bonne chère, passions qui, à première vue, semblent assez inoffensives. Elles ont, pourtant, toutes trois, d'une manière incontestable, contribué à le perdre. Lorsqu'en 1789 il convoque les Etats Généraux, pourquoi n'accepte-t-il pas, comme cela lui est proposé, de les réunir à Tours? Sa réponse est simple. Il ne connaît pas les chasses de Touraine. En conséquence, il tient absolument à demeurer à Versailles. Et voilà pourquoi il doit subir si durement le contre-coup de la prise de la Bastille; voilà pourquoi, dans les journées d'octobre, le peuple de Paris aura si tôt fait de le capturer à domicile et d'en faire désormais l'otage de la Révolution. A Tours, 500 Suisses eussent suffi à le protéger contre toute tentative révolutionnaire. N'importe! Louis XVI n'était pas sûr de trouver assez de gibier dans la forêt d'Amboise.

Son amour pour la serrurerie, que lui a donné une éducation menée selon les formules de Jean-Jacques, ne va pas lui coûter moins cher. Cet amour le pousse à fabriquer sa fameuse armoire de fer. Que mettre dans une armoire si bien dissimulée dans les murs des Tuileries, si ce n'est des papiers secrets? Et il y empile sa correspondance avec la Cour de Vienne. Quand son aide Gamain, par crainte de passer pour son complice, aura révélé à Roland l'emplacement et le secret de la cachette, cela mènera l'auguste serrurier tout droit au tribunal de la Convention et à la guillotine.

Son appétit prodigieux n'a-t-il pas eu aussi des suites déplorables? Cet appétit lui est infligé par la plus manifeste des hérédités. Il le tient de Louis XIV, du Grand Dauphin, de Marie Leczinska, de sa mère Josephe de Saxe, de son père le vertueux Louis de France, celui-là même qui se plaignait « de ne pouvoir traîner la masse de son corps ».

Louis XVI ne veut pas devenir « un monstre de graisse ». Pour combattre l'obésité, il entreprend de chasser tous les jours, de se livrer aux plus rudes besognes, de travailler avec les ouvriers du château, de porter des poutres, de manier des blocs de pierre. Tout cela aboutit à l'entraîner dans le cercle le plus vicieux qui soit au monde. Cette poursuite de la fatigue qui doit le faire maigrir exaspère son appétit, et, chaque soir, au bout de cette journée d'usure, il accomplit à table d'extraordinaires prouesses, ce qui a pour résultat de le faire tomber de sommeil tout de suite, et même (il y a des malveillants auprès de lui) de le faire accuser d'ivrognerie.

Aussi bien avons-nous l'aveu signé de sa propre main. Louis XVI nous a laissé un journal, tenu au jour le jour, et qu'il continue jusqu'au bout. Vraiment, lorsqu'on ouvre ce journal, on est bien en droit de se scandaliser. Allez aux journées les plus critiques, celles qui, pour la France et pour Louis XVI, sont décisives, quel témoignage allez-vous recueillir du témoin principal? C'est à n'y pas croire. Le principal témoin n'a rien à nous dire, sinon qu'il a tiré tant et tant de chevreuils ou de faisans, ou que, on cite textuellement, il a mal digéré.

Il faut croire, au surplus, que le plus grand nombre de fois, il digère. Il est bien portant. Il est d'une bonne humeur constante. Même un spectateur, qui semble tout à fait impartial, l'Américain Gouverneur Morris, en vient à s'indigner de cet optimisme que, sans injustice, on peut qualifier de béat. Que peut-on attendre, dit Morris, d'un homme qui, dans sa si-

tuation, mange, boit et dort bien, qui rit, qui est le gaillard le plus gai du monde?

L'appétit de Louis XVI lui a-t-il été funeste? Il se peut. Lorsque Louis XVI s'aperçoit qu'il ne peut plus temporiser avec la Révolution, que la Révolution s'attaque à sa foi catholique, lorsque le peuple de Paris veut le forcer à recevoir la communion des mains d'un prêtre jureur qu'il considère comme schismatique, il se résout à s'enfuir. L'évasion est-elle bien combinée? Le fait est que la première opération, que l'on pouvait croire la plus malaisée, s'achève parfaitement. Les fugitifs, qui s'entassent dans la berline de Fersen, franchissent le mur de leur prison. Il ne s'agit plus que de courir, à grande vitesse, de l'Ile de France à la Lorraine. On se nourrit comme on peut. A la guerre comme à la guerre. Après Meaux, on attaque la cantine. « On mange sans assiettes, ni fourchettes, sur le pain, comme font les voyageurs économes. » Mais, parvenu à la halte de Chaintry, on est reçu avec infiniment de respect par le maître de poste. Louis XVI et les siens succombent à la tentation de « se rafraîchir posément ». Dans le laissez-aller de la collation qui se prolonge, les fugitifs avouent aux uns, font deviner aux autres, qui ils sont. Surtout, il y a le temps perdu; et quand on pense qu'il s'en est fallu de si peu que la berline ne fut rejointe en route par les dragons allemands du Marquis de Bouillé, on se demande ce qu'il est résulté du rafraîchissement de Chaintry.

Louis XVI reste jusqu'au dernier jour un mangeur intrépide. L'orsqu'il comparaît devant la Convention et qu'il répond à l'interrogatoire que dirige Vergniaud, il est vite à bout de souffle et il réclame à boire et à manger. La Convention fait apporter à l'accusé du pain blanc et du vin rouge. L'infortuné Capet défend sa tête, en trempant son pain dans son vin.

Vente de linges triangulaires pour pansements

Jusqu'à épuisement de la provision réduite qui nous reste, nous offrons aux sociétés de samaritains des assortiments de triangles aux prix suivants:

50 petits triangles à . . . fr. 5.—
40 triangles moyens à . . » 5.—
30 grands triangles à . . » 5.—

Les comités voudront bien adresser leurs commandes au

Secrétariat général de la Croix-Rouge suisse,
Rue des Cygnes 9, à Berne.

Examens de gardes-malades

La seconde session des examens de l'Alliance suisse des gardes-malades est prévue pour les derniers jours de novembre 1921. Les endroits où ces examens auront lieu dépendront des inscriptions; les candidats seront avisés exactement du jour et du lieu des examens.

Les inscriptions doivent être adressées — avec pièces à l'appui — avant le 15 octobre au président de la Commission des examens, M. le Dr *C. Ischer*, Schwanengasse 9, Berne.